Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 66 (1957)
Heft: 5

Artikel: Relations entre l'évolution des maladies et la vie moderne
Autor: Martin, Eric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682898

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chaque société étant en raison directe de l'appui qu'elle obtient de la population de son pays.

Cette indépendance n'exclut pas cependant une collaboration qui peut être établie entre les sociétés nationales et d'autres organisations privées ou publiques, pour autant que la neutralité de la Croix-Rouge soit toujours respectée.

L'élaboration de cette charte par le Conseil des Gouverneurs avait essentiellement pour but d'assurer le développement, l'harmonisation et le progrès continu des sociétés nationales et cela en conformité avec les caractères universels de la Croix-Rouge qu'elle a reçus dès sa fondation. Le Conseil a agi à cet égard non par simple fidélité au passé mais pour la sauvegarde des ressources spirituelles qui font sa valeur.

Sur le plan pratique, la fonction de coordination de la Ligue n'est pas moins importante. Elle consiste, en effet, à assurer une action immédiate et concertée des sociétés nationales, par exemple pour secourir les victimes d'un désastre.

Il s'agit d'éviter les pertes de temps, les doubles emplois, les secours mal adaptés, inutiles ou superflus, obtenir des facilités spéciales des pouvoirs publics comme en matière de transport, par exemple, envoyer sur place des délégués comme agents coordinateurs.

(Suite et fin à la prochaine édition)

RELATIONS ENTRE L'ÉVOLUTION DES MALADIES ET LA VIE MODERNE

Par le Professeur ERIC MARTIN
Doyen de la Faculté de Médecine de Genève
Directeur de la Policlinique Médicale Universitaire
Membre de la Direction de la Croix-Rouge suisse

Avec l'autorisation de l'auteur, nous sommes heureux de publier l'intéressante étude ci-dessous parue dans « La Santé de l'homme » (éd. de novembre et décembre 1956, numéro consacré aux exigences éducatives et sociales du monde de demain).

*

La fréquence et la répartition actuelle des maladies ont été considérablement influencées par deux facteurs prédominants: l'augmentation de la durée moyenne de la vie et les résultats remarquables obtenus depuis quelques années dans la lutte contre les infections.

Gérontologie et cancers

La durée moyenne de la vie dépasse 66 ans dans nos pays occidentaux; le nombre des vieillards augmente et, dans peu de temps, sur 100 individus vivants, près de 20 auront 60 ans et plus. Nous devons être conscients de l'importance médicale, économique et sociale de cette situation. La gérontologie s'impose à nous comme une nouvelle science dont les aspects divers suscitent l'attention de toute une série de spécialistes. Si la médecine n'a fait qu'ajouter des années, à la vie, et pas de la vie aux années, elle n'a pas à être très fière de ses succès.

Les maladies chroniques prennent toujours plus d'importance, posent des problèmes de traitement et de réadaptation et réclament les soins et l'assistance particulière de tout un personnel médico-social spécialisé. Rappelons le poids que représente le rhumatisme pour l'économie générale et la fréquence du diabète, qui atteint en moyenne 1 % de la population.

La mortalité par cancer augmente. Cette affection atteint nombre de sujets jeunes et parfois très jeunes. L'abus de la cigarette est peut-être responsable de l'accroissement du nombre des cancers du poumon et, pour d'autres formes, certains auteurs incriminent le rôle de certaines substances chimiques ajoutées à nos aliments.

Artériosclérose et surmenage

Le problème de l'artériosclérose se pose d'une manière particulièrement aiguë, car, loin d'être seulement une maladie de la vieillesse à laquelle personne n'échappe, c'est une affection atteignant des sujets en pleine activité, apparemment en bonne santé qui, à la suite d'une crise cardiaque aiguë, peuvent décéder en quelques heures ou devenir, à cinquante ans, de grands invalides.

L'infarctus du myocarde, l'hémiplégie, la démence artériosclérotique sont les complications souvent précoces d'une maladie vasculaire dont nous ne connaissons par les causes et contre laquelle, lorsqu'elle est constituée, nous sommes incapables de lutter.

Il n'est pas exclu que la vie moderne, son rythme et le surmenage qu'elle impose, joue un rôle dans la multiplication des accidents cardiaques aigus, survenant chez des sujets placés aux responsabilités. Ces accidents représentent ce qu'on appelle aujourd'hui la maladie des managers.

Maladies modernes, thérapeutique moderne

Certes, les infections aiguës ne tuent plus, la syphilis est rarissime et la mortalité par tuberculose est cinq fois moins élevée qu'il y a vingt ans. Mais les maladies à virus prennent plus d'importance, ainsi que les complications dues aux thérapeutiques modernes. C'est ainsi que

les antibiotiques, employés souvent à la légère, ne sont pas toujours bienfaisants et que leur usage trop prolongé peut créer une nouvelle pathologie que nous commençons seulement à connaître.

La tuberculose pose encore le problème des malades chroniques mal stérilisés par les méthodes modernes, appliquées sans contrôle suffisant, et qui crachent leurs bacilles dans nos agglomérations urbaines.

La vie moderne est dangereuse et la circulation fait des victimes innombrables: près de 1000 décès par accidents de circulation, chaque mois en France, et pas loin de 100 000 accidents, ce qui représente une belle armée de commotionnés pour lesquels une réadaptation au travail et à la vie sociale pose des problèmes multiples et non résolus.

Le développement de la technique et de l'industrie sollicite toujours davantage l'attention du médecin du travail. Si les intoxications proprement dites sont moins répandues, les répercussions psychologiques et nerveuses du travail à la chaîne, de l'automation et du bruit, prennent une importance qui semble s'accroître sans cesse.

Affections fonctionnelles ou psychiques de la vie contemporaine

Mais, à côté de ces affections bien caractérisées, nos cabinets de consultation, nos hôpitaux, sont pleins de malades pour lesquels un diagnostic est difficile et qui se plaignent de troubles digestifs, cardiaques, nerveux considérés comme fonctionnels, c'est-à-dire pour lesquels on ne peut invoquer aucune lésion organique. Ces gens se présentent comme des inadaptés à la vie moderne, à leur famille, à leur profession; ce sont des anxieux, des insomniques, qui demandent qu'on leur donne de la « force », qu'on calme leurs « spasmes » et qu'on leur aide à trouver le sommeil. Petits névrosés, ces clients veulent des médicaments et exigent qu'on incrimine le mauvais fonctionnement d'un organe; ils sont satisfaits du diagnostic d'insuffisance hépatique, de colite, d'hyperthyroïdisme, etc..., et ne souffrent pas que l'on cherche à leurs maux une cause psychologique.

En outre, parmi beaucoup de malades dont les affections sont indiscutables: asthme bronchique, ulcère duodénal, migraines, le médecin attentif peut mettre en évidence le rôle de facteurs psychologiques et du surmenage nerveux. Si l'expression de « maladie psychomatique » a été critiquée par certaines écoles psychiatriques, il n'en demeure pas moins que ces faits sont exacts et que le médecin a tout intérêt à les connaître mieux.

« Survoltage » et agitation

La vie moderne impose une tension constante. Elle se déroule dans le bruit, à un rythme que beaucoup n'arrivent pas à supporter. Elle engendre l'usure, le déséquilibre et la décompensation. Surmené, l'individu moderne cherche l'émotion et l'excitation factice pour se maintenir en haleine et ne pas sentir sa fatigue.

La physiologie nous enseigne les effets du « stress », de l'agression contre l'organisme. Que le heurt soit psychologique ou physique, les modalités de la réaction sont très semblables. L'appareil qui reçoit le premier choc est le système neuro-végétatif, qui règle la fonction des organes, le rythme du cœur, le jeu des viscères, etc... Les relations de ce système avec les glandes endocrines expliquent la libération de substances hypertensives et le retentissement sur les nerfs vasomoteurs. Le « stress » conduit à une élévation de pression et l'on conçoit que la vie moderne puisse, d'une part multiplier les agressions momentanées tout au long d'une journée et, d'autre part, maintenir d'une façon chronique un état de tension capable de conduire à des modifications organiques, particulièrement au niveau du système vasculaire.

A la suite de ce survoltage constant, on comprend la nécessité de la détente et des loisirs. Or, voici que l'homme moderne ne peut se passer lorsqu'il est en vacances, de la radio, de son journal et de son cinéma. Assourdi par le bruit de la ville, il est désorienté et troublé par le silence de la campagne. Au volant de sa voiture pour aller chaque jour à son travail, il ne rêve que de rouler pendant les quelques semaines de détente qu'on lui accorde.

Ce besoin de mouvement, cet activisme, est une forme d'agitation maladive dont nous sommes atteints, et qui cache, bien souvent, une grande carence de vie intérieure, élément indispensable d'un équilibre, même pour ceux qui ne mettent dans ce recueillement nécessaire, aucun sens religieux.

Drogues et drogués

Pour se maintenir en forme, pour lutter contre la fatigue, pour masquer les impressions de surmenage, l'homme moderne se drogue. Il commence par des comprimés analgésiques pour faire disparaître le moindre malaise douloureux ou de légères céphalées. Dans certaines fabriques d'horlogerie du Jura, on distribue de ces comprimés aux ouvrières qui se plaignent d'une fatigue de la vue. La consommation de phénacétine, dans un hôpital suisse, a passé de 11 kilos en 1939 à 90 kilos en 1954. Les psychamines, du type de l'Amphétamine ou du Maxiton, ont déjà provoqué des désastres chez les étudiants qui en consomment pour tenir aux examens. Quant aux dormitifs de toutes sortes, l'abus qu'on en fait n'a pas besoin d'être souligné. S'il est exact qu'il n'est pas dangereux d'obtenir à l'occasion, grâce à un médicament peu toxique, un sommeil réparateur, il est très critiquable de ne pouvoir se passer de l'administration quotidienne de toute une gamme de barbituriques. L'industrie chimique n'est pas en peine d'offrir à tous les anxieux et les crispés, un choix toujours renouvelé de « décontractants », de « décrispants », de « décunéisants » qui sont toujours donnés comme médicaments atoxiques et ne créant pas d'accoutumance, affirmations qu'on doit accueillir avec beaucoup de réserve.

Un climat névrosant

A une époque où l'hygiène corporelle impose partout ses exigences, les principes mêmes de l'hygiène mentale ne sont nullement respectés et, sans mesures préventives, il est impossible de lutter contre le climat névrosant dans lequel s'agite l'homme moderne.

Il convient de signaler qu'à une époque où l'on proclame le droit à la santé, on oublie tous devoirs que ce droit impose. Nécessité de l'entraînement physique régulier, lutte contre la sédentarité et l'obésité, importance de la sobriété et d'un contrôle de l'état de santé.

Un alcoolique qui sombre dans la démence et la misère accuse la société, alors qu'il est souvent responsable de son état. Un diabétique qui néglige son mal est fautif et supportera les conséquences de sa négligence tout en se plaignant de la malchance. Une éducation sanitaire qu'il faut créer de toutes pièces, est une des tâches de l'hygiène publique.

De nos jours où le sport est roi, les sportifs du Café du Commerce sont bien plus nombreux que ceux qui s'entraînent dans les stades et, dans nos Universités, les étudiants qui s'adonnent régulièrement — non pas incidemment — à un entraînement physique, sont fort peu nombreux.

Comment y remédier

Il faut chercher des remèdes et adapter notre effort aux conditions actuelles:

1° On ne soulignera jamais assez le rôle d'une médecine préventive, non pas réduite à la technicité de la radiophotographie, mais pratiquée, dans les collectivités organisées, sous la forme d'un tête-à-tête avec le médecin.

2° Seul un placement judicieux des malades (chroniques, inadaptés, traumatisés) permet un traitement adéquat et une récupération rapide. L'hôpital général n'est pas équipé pour satisfaire les besoins des différentes catégories de malades. L'hôpital doit être à l'échelle humaine; le patron doit connaître son personnel et ses malades.

3° On doit lutter contre l'abus des médicaments qu'imposent l'industrie et parfois le médecin, mais surtout le patient. La valeur thérapeutique des moyens physiques, de la cure thermale, doit être soulignée et les loisirs doivent être organisés de manière à amener la détente.

4° Pour faire face aux besoins actuels, l'équipe médicale doit se développer, harmoniser son effort et apprendre les règles du jeu de la santé.

5° Les centres de médecine psychosomatique et de psychothérapie doivent être développés; ils

La vitesse meurtrière

EN CODE, AUTOMOBILISTES, ROULEZ LENTEMENT

La construction automobile a fait au cours des dernières années d'importants progrès. Dans le domaine des projecteurs, notamment, un gros effort a été accompli. Mais le problème de ce que certains ont appelé « la lumière qui tue » n'est pas encore résolu.

Certes, la réglementation prévoit l'utilisation obligatoire d'un éclairage code ou éclairage de croisement destiné à limiter l'éblouissement.

Les ampoules jaunies par les sels de cadmium fournissent une lumière plus douce. Il n'en reste pas moins vrai qu'en code la zone éclairée est très faible et ne correspond absolument plus aux vitesses courantes des véhicules modernes.

Il faut aussi tenir compte de la discourtoisie de certains chauffeurs qui, ou ne passent pas en code, ou s'y mettent trop tard. L'automobiliste venant en face est alors ébloui. Quand les deux voitures se seront croisées le danger n'aura pas d'ailleurs totalement disparu car la rétine humaine conserve quelques fractions de seconde l'impression lumineuse qui l'a frappée. Ces fractions de secondes sont suffisantes pour que l'automobiliste heurte un cycliste, un piéton ou un véhicule arrêté.

D'autre part lorsqu'un automobiliste passe de phare en code il ne parvient, étant donné le changement brutal de lumière, à ne voir distinctement qu'au bout d'un temps d'accoutumance relativement long, plusieurs secondes, ce qui pour une voiture roulant à une vitesse moyenne représente un parcours d'une cinquantaine de mètres. Enfin, parfois, mais ceci est de plus en plus rare car les conducteurs de poids lourds s'imposent une véritable discipline de la route, certains chauffeurs de camion, se trouvant situés plus haut que le faisceau lumineux de phares des voitures de tourisme et par conséquent n'étant pas aveuglés, oublient discourtoisement d'utiliser leurs codes. Contre tous ces contrevenants, la gendarmerie ne sera jamais assez sévère.

Bientôt, peut-être, des techniques différentes, lumière polarisée par verre polaroïde, permettront d'avoir un éclairage de croisement plus efficace, en attendant une règle de prudence s'impose: En code, ne jamais dépasser 60 km/h. Chaque fois que vous passez en code ralentissez.

Il faut aussi attirer l'attention des conducteurs sur l'éblouissement provoqué par les routes mouillées. Car il n'existe là aucun remède, en dehors de la polarisation. La lumière des codes ou des phares se réfléchit horizontalement et tremble devant vos yeux.

(La Santé de l'homme)

sont des éléments d'une médecine efficace et raisonnable, que le praticien pressé ne peut pratiquer; ils doivent être accessibles aux malades de condition modeste.

6° L'éducation de la santé doit être entreprise et trouver sa forme; elle n'est pratiquée actuellement que d'une manière très partielle et la plupart du temps rudimentaire. Elle devra apprendre à l'homme à respecter son corps et à le maintenir en bonne condition.

(Article paru dans *La Santé de l'homme*, Lyon et Paris, novembre et décembre 1956)

VITESSE ET MESURE DE L'HOMME

Par le Professeur P. DELORE
Directeur du Centre interdépartemental d'Education sanitaire de Lyon

Il est peu de sujets qui, mieux que celui de la vitesse, se prêtent aujourd'hui à autant de réflexions d'ordre aussi bien pratique que philosophique. Il faut méditer l'influence de la vitesse dans la vie contemporaine. Il s'agit là d'un thème majeur, beaucoup trop négligé croyons-nous. Aussi, avons-nous pensé opportun de le mettre à l'ordre du jour, de le soumettre à la méditation des lecteurs de la « Santé de l'homme », de souligner combien il touche les éducateurs.

Depuis des millénaires, la vitesse du déplacement de l'homme était subordonnée à celle du cheval; le galop de la bête fixait le maximum de cette vitesse. La guerre de 1914, dont on ne dira jamais assez combien elle a accéléré l'évolution, a sonné le glas de la civilisation du cheval.

Les cavaliers, en 1914, sont partis à cheval; ceux qui ont survécu sont revenus en camion. Et, lorsque l'expression de « cavalerie motorisée » est parvenue vers 1916 dans les tranchées et jusqu'à nos oreilles, nous avons compris que cette guerre annonçait vraiment un nouvel ordre de vie. Les contemporains ont-ils bien eu conscience de la révolution inscrite dans ces deux mots: cavalerie motorisée?

Déjà les rails des chemins de fer vicinaux que notre enfance a vu mettre en place en marge des routes de campagne sont enlevés pour faire place à l'autobus.

La même génération qui, jusqu'en 1914, a vu l'emploi généralisé du cheval, voit aujourd'hui l'avion supersonique et la fusée stratosphérique.

Multiples et divers sont les aspects et les conséquences de la vitesse dans la vie contemporaine. En voici quelques exemples:

Vitesse et transport

Le sujet est banal. Les accidents de la circulation dûs à l'excès de vitesse ont pris rang parmi les fléaux sociaux. Il y a plus. Les voyages sont devenus souvent des courses; et l'homme qui se déplace ainsi rapidement n'a plus de temps d'observer et de comparer; bien des choses de la nature et de la société lui échappent ainsi.

On voit dans le métro des gens qui, pour aller plus vite, enjambent les marches des escaliers roulants.

Pressé, l'homme contemporain n'a plus le temps d'aller à pied. Tous ses ancêtres, cependant, et jusqu'au début de ce siècle, pratiquaient la marche. Des faubourgs des villes on se rendait à pied dans le centre. Dans mon village du Bugey distant de Lyon de 70 km, j'ai entendu des octogénaires raconter que, dans leur jeunesse, ils se rendaient à pied dans la grande ville pour revenir de même.

L'abandon de la marche a des conséquences physiologiques et psychologiques considérables; l'exercice et le rythme de la marche sont nécessaires au bon équilibre de l'homme et les méfaits de la sédentarité peuvent remplir un livre et occuper un congrès de médecins.

*

Vitesse et relations humaines

La relation directe, orale, d'homme à homme et à plus forte raison la relation épistolaire, laissent à chacun le temps de réflexion pour la réponse. La liaison téléphonique n'en laisse plus; elle exige une réponse immédiate. A-t-on bien mesuré les conséquences psychologiques de ce fait?

La vitesse a rapproché les hommes; elle les oblige à plus de compréhension et davantage de tolérance, sinon elle facilite les conflits.

Vitesse et lecture: combien de nos contemporains lisent trop vite et, par suite, lisent mal, comprennent mal et ne retiendront pas. Tout processus d'assimilation demande un certain temps. C'est aussi vrai sur le plan mental que sur le plan physiologique.

Vitesse et réflexion: combien d'hommes parlent trop vite et surtout ne prennent plus le temps de la méditation. La pensée ne s'arrête plus ou se fixe mal. Peut-être est-ce là le plus grand mal de l'époque.

Vitesse et cuisine: nous évoquons ici la hâte dans les divers actes de la vie quotidienne et notamment dans la préparation culinaire; nous